



HAL
open science

Dans le quotidien des chasseurs-cueilleurs

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Dans le quotidien des chasseurs-cueilleurs. Le Monde La Vie. Hors-série, 2020, L'histoire de l'homme, pp.50-53. halshs-03821451

HAL Id: halshs-03821451

<https://shs.hal.science/halshs-03821451v1>

Submitted on 24 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DANS LE QUOTIDIEN DES CHASSEURS-CUEILLEURS

Nomades mais attachés à leur territoire, développant des activités économiques, artisanales, artistiques, rituelles... les hommes du paléolithique supérieur avaient un mode de vie sophistiqué. À mille lieues de l'état naturel ou sauvage.

Le mode de vie des *Homo sapiens* qui occupaient l'Europe entre 40 000 et 10 000 ans avant notre ère est aujourd'hui connu dans ses grandes lignes. Ces hommes n'étaient pas si différents de nous du point de vue purement biologique et intellectuel, contrairement aux premiers hominés dont l'existence se rapprochait sans doute davantage de celle des grands singes. Ces chasseurs-cueilleurs ont su trouver des solutions ingénieuses aux problèmes qu'ils rencontraient pour s'adapter à leur environnement. Nomades, ils étaient tributaires des déplacements du gibier, en particulier des espèces migratrices comme le renne.

Au moins trois formes de nomadisation étaient possibles. Selon la première, les hommes déplaçaient leur campement une ou plusieurs fois par an en fonction des fluctuations des ressources disponibles et des conditions climatiques. C'est ainsi que les campements riverains de Pincevent (Seine-et-Marne) étaient abandonnés au moment des crues du fleuve puis réoccupés après la décrue. Certains habitats ont ainsi été fréquentés durant des générations, ce qui indique que, même nomades, ces chasseurs étaient attachés à leur territoire.

Une deuxième solution consistait à occuper un camp de base permanent tandis que quelques membres du groupe étaient dépêchés au loin pour chasser, pêcher ou se procurer une matière première introuvable sur place. En Europe centrale et orientale, la construction de lourdes habitations, bâties avec des os de mammouths et souvent accompagnées

de fosses de stockage, suggère l'idée d'un habitat prolongé. Idée confortée par l'existence de tombes collectives, comme à Predmostí, en République tchèque. Certains abris sous roche du sud-ouest de la France semblent avoir été occupés tout le long de l'année d'après l'étude des restes de gibier qu'on y a retrouvés.

En troisième lieu, les petits groupes humains dispersés à la belle saison pouvaient se rassembler l'hiver dans de vastes camps où l'on s'adonnait à diverses activités artisanales, sociales ou rituelles, à l'instar de certaines populations arctiques observées au tournant du XX^e siècle. Quelques sites pyrénéens étendus ayant livré de très nombreuses œuvres d'art mobilier pourraient témoigner d'une telle organisation, mais cela reste hypothétique.

Une société mobile et créative

Quelle que soit l'option choisie, il faut noter que ces populations n'étaient pas repliées sur elles-mêmes et qu'elles entretenaient des relations avec leurs voisines, échangeant biens, idées et procédés techniques. Cette société mobile évoluait dans un vaste réseau d'échanges, comme tend à le prouver le fait que les hommes se procuraient certains produits, tels des coquillages, à de très grandes distances de chez eux.

Les techniques et les stratégies de chasse étaient également adaptées à l'environnement. En milieu steppique ouvert, on pratiquait une chasse collective pour traquer des animaux grégaires vivant en larges troupeaux comme les rennes, les bisons et les chevaux. On utilisait pour cela des armes de jet dont la vitesse et la force de pénétration ont été multipliées avec l'invention du propulseur il y a environ 20 000 ans. Mais la chasse à l'affût et au piège devait être adoptée dans les milieux plus boisés.

Outre le gibier abattu et les poissons capturés, les hommes ramassaient des végétaux pour compléter leur alimentation. Des matériaux d'origine minérale, végétale et animale étaient exploités à des fins techniques pour être transformés en armes, en outils ou en objets d'art. Sans prétendre à l'exhaustivité, ●●●

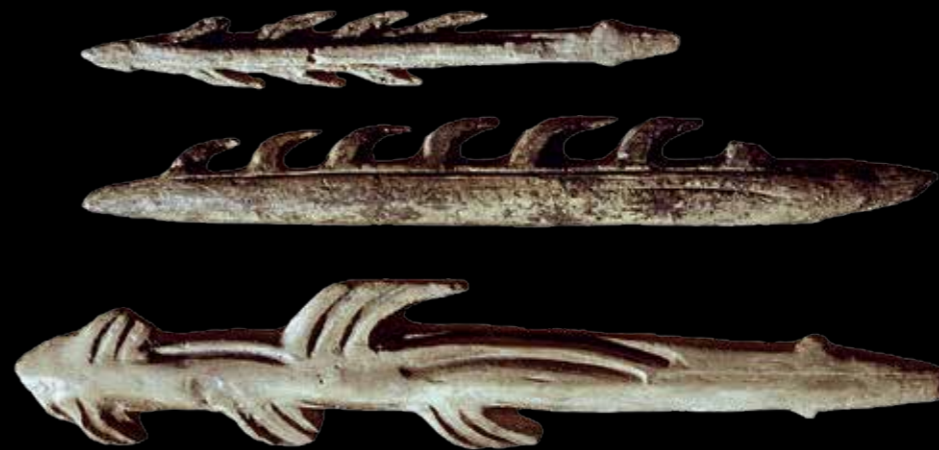
Sophie A. de Beaune
Préhistorienne, professeure à l'université Jean-Moulin à Lyon.



La photo de cette lampe à graisse en grès rose au manche incisé a été prise lors de sa découverte et porte les traces du charbon qu'elle contenait. Âgée de 18 600 ans, d'une facture soignée, elle provient de Lascaux (Dordogne).

Chronologie (av. le présent)

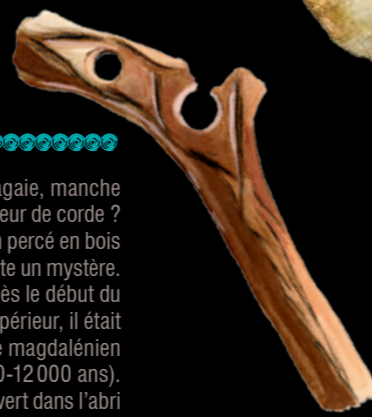
- v. 40 000** Premiers instruments de musique (flûtes).
- v. 38 000** Âge du plus ancien homme moderne retrouvé en Europe.
- v. 37 000** Première phase de décoration de la grotte Chauvet (Ardèche).
- v. 36 000** Réalisation des premières statuettes animales et humaines.
- 24 000** Usage attesté du propulseur (arme de jet).



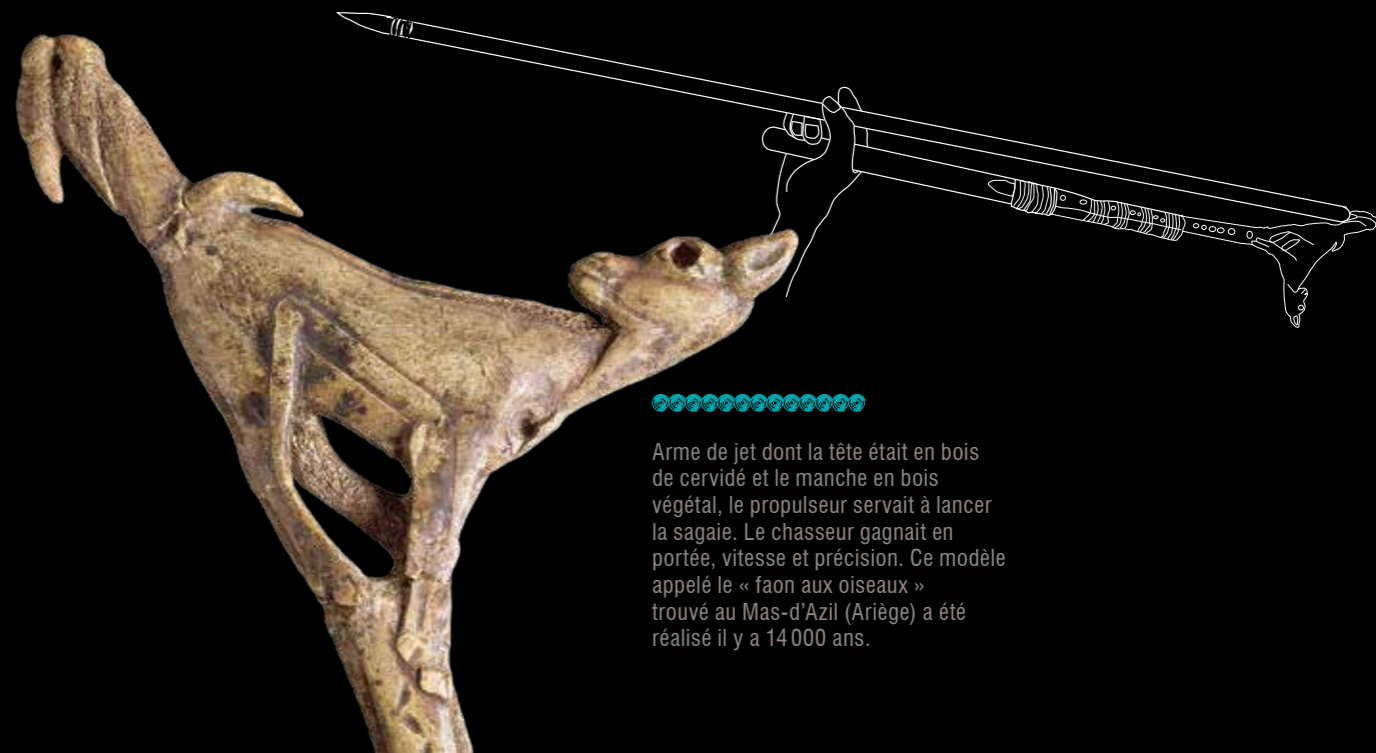
Les harpons étaient des armes composites dont la tête se détachait de la hampe à laquelle elle était fixée par un lien au moment du lancer. Ils servaient aussi bien pour la chasse que pour la pêche. Les premiers sont apparus à la fin du paléolithique supérieur.



Ce fragment de côte de bison ou d'aurochs gravé de lions témoigne de la maîtrise du geste et du grand sens artistique des chasseurs-cueilleurs. Découvert dans la grotte de la Vache (Ariège), il est daté d'environ 12 000 ans.



Redresseur de sagaie, manche de fronde, bloqueur de corde ? La fonction du bâton percé en bois de cervidé reste un mystère. Présent dès le début du paléolithique supérieur, il était fréquent durant le magdalénien (il y a 17 000-12 000 ans). Celui-ci a été découvert dans l'abri de La Madeleine (Dordogne).



Arme de jet dont la tête était en bois de cervidé et le manche en bois végétal, le propulseur servait à lancer la sagaie. Le chasseur gagnait en portée, vitesse et précision. Ce modèle appelé le « faon aux oiseaux » trouvé au Mas-d'Azil (Ariège) a été réalisé il y a 14 000 ans.

LAMPES LASCAUX © RAY DELVERT - RAIN-GRAND PALAIS / GÉRARD BIOT - ALAIN LE TOUQUIN / EXPLORER / KEVSTONE - AGF IMAGES

●●● nous pouvons citer l'ivoire de mammoth dans lequel ont été sculptées des statuettes humaines et animales, le bois de cervidé transformé en tête de harpon, en propulseur ou en bâton perforé, l'os dont on extrayait de fines baguettes pour en faire des poinçons ou des aiguilles à chas. Le bois végétal servait à la construction des charpentes d'habitation et à la fabrication de manches d'outil. La pierre était taillée pour en faire de multiples outils mais aussi sculptée pour réaliser des objets d'art ou encore utilisée brute, comme meule, broyeur, polissoir ou enclume. Les peaux des animaux étaient traitées puis cousues pour confectionner des couvertures de tente ou des vêtements. Des études fines nous révèlent que les techniques utilisées étaient souvent sophistiquées et qu'elles pouvaient varier selon les lieux et les époques.

L'incertitude sur le partage des rôles

Nous ignorons à peu près tout de la division des tâches au sein de la communauté. On peut supposer que celles qui requéraient un savoir-faire particulier étaient exécutées par des individus qui avaient suivi un apprentissage plus ou moins long. C'est le cas de la taille de la pierre à propos de laquelle on a pu mettre en évidence des niveaux de compétence différents. C'est sans doute aussi le cas de l'exécution des œuvres d'art peintes, sculptées ou gravées. La dextérité qu'elles donnent à voir suffit pour en conclure que tout le monde n'était pas capable de les produire.

Mais cela ne nous dit rien du sexe des auteurs de ces différentes activités. Une analogie facile pourrait suggérer que les hommes chassaient le gros gibier tandis que les femmes s'adonnaient à la chasse au petit gibier et à la cueillette des végétaux. En réalité, l'observation ethnographique de nombreuses populations de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs révèle que les choses ne sont pas si simples : les femmes peuvent chasser et les hommes s'adonner à des tâches supposées féminines, même si cela n'est pas le plus fréquent. Il arrive aussi que les hommes et les femmes exécutent les mêmes activités mais pas de la même



MORANDI TUTTIL ET BRUNO/HEMIS.FR

manière. Ainsi lorsque les femmes chassent, elles le font souvent avec des armes différentes de celles des hommes, mais il existe des exceptions. De plus, lorsque la démographie du groupe est déséquilibrée, les hommes exécutent des tâches supposées féminines et inversement, comme chez les Inuits. La présence d'aires réservées à certaines activités dans les habitats a été interprétée comme le reflet topographique d'une spécialisation des tâches. Il est cependant impossible de décider si ces aires étaient masculines ou féminines.

Si l'on admet que la population était dense, qu'elle se regroupait périodiquement dans des unités résidentielles importantes, ou qu'elle maintenait un sédentarisme relatif, alors on peut supposer l'émergence de certains individus avec un statut particulier, chargés par exemple d'organiser et de coordonner les activités du groupe, d'assurer la répartition des ressources, et peut-être d'apaiser les conflits. L'existence de tels personnages est difficile à établir. La présence de certaines tombes particulièrement riches pourrait aller en ce sens. Mais aucun traitement funéraire

Explorée à partir de 1906, la grotte de Niaux (Ariège) fait partie des plus belles grottes ornées. Il y a 14 000 ans, des artistes y ont représenté une centaine d'animaux, avec une préférence pour les bisons. Les signes rouges et noirs ont été interprétés par le passé comme des armes de chasse.

particulier ne semble privilégier l'homme plutôt que la femme, le vieillard plutôt que l'enfant. Un chercheur canadien, Brian Hayden, a proposé de repenser le modèle traditionnel selon lequel ces sociétés auraient été largement égalitaires à l'instar des sociétés de chasseurs-cueilleurs observées en Afrique. Selon lui, les groupes occupant les environnements les plus favorables, comme le sud-ouest de la France, s'apparentaient plutôt aux sociétés de chasseurs-cueilleurs complexes et hiérarchisées de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord.

Bien loin de l'état de nature

On a souvent voulu voir dans ces sociétés du paléolithique supérieur une sorte d'âge d'or de l'humanité comparable à l'état de nature de Jean-Jacques Rousseau. Rappelons que l'état de nature défini par Rousseau désigne en fait un état antérieur à l'instauration d'un état social. Or, il y a fort à parier que les

relations entre les individus étaient déjà régies par des lois sociales et morales contraignantes. Quant à la supposée bonté de cet homme naturel, elle repose là encore sur une mauvaise interprétation des idées rousseauistes : l'homme naturel de Rousseau n'est ni bon ni mauvais, puisqu'il est en deçà de la morale et n'a pas développé de conscience du bien et du mal.

Que l'homme ait fait preuve d'empathie et de solidarité dès le paléolithique supérieur est pourtant plus que probable. Les squelettes de plusieurs individus blessés et infirmes qui n'étaient pas morts de leurs blessures montrent que les liens sociaux étaient suffisamment forts pour que ces individus diminués aient été pris en charge par le reste de la communauté.

Malgré cela, la vie n'était pas aussi douce qu'on pourrait le penser. Même si les hommes étaient à l'abri des dangers les plus éminents et ne devaient consacrer que quelques heures par jour à leur subsistance, comme l'a avancé l'anthropologue américain Marshall Sahlins, leur espérance de vie à la naissance était relativement faible, en particulier en raison de la mortalité infantile très élevée et des risques de décès des jeunes femmes au moment de l'accouchement. Cette situation n'est pas propre à la préhistoire et ne s'est guère améliorée de manière conséquente que très récemment, depuis les deux derniers siècles. ●

DEUX FOYERS DE DOMESTICATION DU CHIEN

Plusieurs inventions attribuées à la période mésolithique (à partir de - 12 000 ans) sont en réalité antérieures à la fin de la dernière glaciation. C'est le cas de la domestication du chien à partir du loup gris dont on sait aujourd'hui qu'il existait déjà il y a 14 000 ou 15 000 ans au Kamchatka et dans la plaine russe. Des chiens accompagnaient d'ailleurs les hommes qui sont allés peupler l'Amérique il y a 14 000 à 12 000 ans. L'existence plus ancienne du chien est controversée car les crânes de canidés vieux de 26 000 ans retrouvés en Europe centrale sont ambigus : animaux en voie de domestication ou loups élevés en captivité ? Les analyses génétiques indiqueraient une divergence entre les loups et les chiens d'au moins 27 000 ans, mais aucun reste ostéologique ne le confirme pour l'instant. D'après d'autres analyses ADN, deux souches indépendantes de chiens, l'une en Asie, l'autre en Europe de l'Ouest se seraient croisées il y a 14 000 ans pour donner les chiens actuels. Il y aurait donc eu deux foyers de domestication.